

Les implications sociales du développement économique (Changements technologiques et industrialisation), par G. BALANDIER, J.-A. BANKS, J.-CLYDE MITCHELL ET AUTRES. Un vol., 6 po. x 9¼, broché, 209 pages — PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, 108, boulevard Saint-Germain, Paris (6^e), 1962 (15 NF.)

Camille Martin

Volume 38, numéro 3, octobre–décembre 1962

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1001864ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1001864ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Martin, C. (1962). Compte rendu de [*Les implications sociales du développement économique* (Changements technologiques et industrialisation), par G. BALANDIER, J.-A. BANKS, J.-CLYDE MITCHELL ET AUTRES. Un vol., 6 po. x 9¼, broché, 209 pages — PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, 108, boulevard Saint-Germain, Paris (6^e), 1962 (15 NF.)]. *L'Actualité économique*, 38(3), 481–482. <https://doi.org/10.7202/1001864ar>

Tous droits réservés © HEC Montréal, 1962

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

croissance soutenue. C'est en des termes analogues que l'économiste bien connu Harry G. Johnson terminait une série de conférences sur les difficultés de l'économie canadienne. Tenue sous l'égide de l'« Alan B. Plaunt Memorial Lectures », cette série de causeries a ensuite été publiée par les Presses Universitaires de Toronto dans le petit livre qui fait l'objet de ce commentaire.

M. Johnson analyse deux situations de fait qui, selon lui, caractérisent le marasme dans lequel se trouve l'économie du Canada à l'heure présente. Il souligne, en premier lieu, les changements survenus dans la structure du commerce international. Il ne fait pas de doute que la vague d'industrialisation qui déferle depuis la guerre sur le monde, en particulier sur les pays de l'Europe continentale et sur le Japon, produit aujourd'hui ses effets. L'Amérique du Nord (États-Unis et Canada) qui, au lendemain de la guerre, avait le monopole quasi incontesté du marché mondial, doit subir la concurrence très vive d'autres pays pouvant dorénavant produire les mêmes biens à coût moindre.

Il porte, en second lieu, son attention sur la stagnation de l'économie canadienne depuis 1958, stagnation qu'il attribue à des facteurs conjoncturels. Car elle résulte, à son avis, du maintien de la politique de restriction relative du crédit qui se manifeste dans le niveau élevé des taux d'intérêt.

On peut être en accord ou en désaccord avec les théories du professeur Johnson. La justesse de l'analyse en ce qui a trait aux structures du commerce mondial fait contraste, à notre avis, avec la simplicité avec laquelle l'auteur explique une stagnation qui dure depuis déjà quatre ans. Il veut attribuer à la politique monétaire une efficacité qu'elle n'a sans doute pas. Les difficultés économiques du Canada sont davantage liées aux difficultés de son commerce extérieur que ne le laisse entendre M. Johnson. C'est ce qui nous laisse croire que les facteurs structurels ont plus de poids que les facteurs conjoncturels dans l'explication de cette situation. D'ailleurs, les États-Unis ont à peu près le même problème. Il se pose différemment, il est vrai, parce que l'économie américaine ne repose pas aussi fortement sur le commerce extérieur.

Que le Canada ait fait preuve au cours des dernières années, d'un manque d'imagination et d'une absence de politique économique coordonnée, cela est un fait que M. Johnson relève avec raison. Quelle politique adopter alors ? L'auteur propose une libéralisation complète des échanges entre le Canada et les États-Unis doublée d'un système d'allocations compensatoires aux industries qui seront défavorisées par cette politique.

En somme, cette série de conférences est une synthèse des arguments que l'on a opposés à la thèse de M. Coyne, et qui ont éventuellement provoqué la démission retentissante de ce dernier. Cet ouvrage condense une prise de position essentielle dans l'histoire économique du Canada et, à ce titre, il devrait en intéresser plusieurs.

Jean McNeil

Les implications sociales du développement économique (Changements technologiques et industrialisation), par G. BALANDIER, J.-A. BANKS, J.-CLYDE MITCHELL ET AUTRES. Un vol., 6 po. x 9¼, bro-

ché, 209 pages. — PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, 108, boulevard Saint-Germain, Paris (6^e), 1962. (15 NF.).

Le présent volume rassemble les « textes de travail » soumis à une Table Ronde sur les implications sociales du progrès technique, tenue à Paris, du 19 au 25 mars 1959, sous le patronage du Conseil International des Sciences Sociales.

Ainsi que le fait observer M. Georges Balandier dans son introduction, « considérer » les implications sociales du progrès technique et économique, « c'est à partir d'un point de vue particulier, entreprendre l'étude des sociétés contemporaines sous leurs aspects dynamiques ».

Bien que l'on ait choisi trois niveaux d'étude, soit l'entreprise, la communauté et la famille dans leurs relations avec le progrès technique, les questions de méthodes sont celles qui ont le plus retenu l'attention.

La complexité des implications dont il s'agit ici et l'état actuel des sciences sociales rendent pareilles recherches très difficiles. En effet, à leur niveau théorique actuel, les sciences sociales restent insuffisamment préparées à l'examen des processus multiples qui affectent d'une manière permanente toutes les sociétés.

Cette session a révélé des préoccupations générales que l'on peut classer sous trois rubriques : 1) les phénomènes de changement social ; 2) les servitudes méthodologiques ; 3) les exigences de la généralisation.

Les conclusions expriment le souhait d'études comparatives obéissant à un minimum d'exigences communes, le souhait d'inventaires montrant les résultats acquis, les erreurs d'interprétation et les lacunes, le souci de ne point isoler le facteur technique des autres facteurs de changements sociaux, le besoin d'enquêtes complémentaires, tant au sujet des attitudes qu'au sujet des évolutions du droit, l'urgence d'une action scientifique, à la fois interdisciplinaire et internationale.

Camille Martin

Toys in America (A Profusely Illustrated History), par MARSHALL ET INEZ McCLINTOCK. Un vol., 6¼ po. x 9¼, relié, 480 pages. — PUBLIC AFFAIRS PRESS, 419, avenue New Jersey, S.E., Washington 3, D.C., 1961. (\$8.00).

Cet ouvrage, probablement unique en son genre, raconte l'histoire des jouets et de l'industrie des jouets aux États-Unis, depuis les débuts de la colonie alors qu'ils étaient le fruit de l'imagination de chacun et de fabrication domestique jusqu'à nos jours alors qu'ils sont à la base d'une industrie dont le chiffre d'affaires annuel s'élève à près d'un milliard et demi de dollars.

Tout imposant que soit ce chiffre, on peut difficilement se défendre d'une première impression qui porte à se demander pourquoi avoir déployé trois ans d'efforts, avoir parcouru plus de trente mille milles, avoir visité une quinzaine d'états de l'Atlantique au Pacifique et s'être imposé le dépouillement d'une masse de journaux et publications de toutes sortes dans le but de traiter d'un sujet aussi anodin que le jouet.